

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

L'importance spirituelle de l'art: il serait temps peut-être d'y revenir et d'en reparler, tant elle tenait au coeur de Hazrat Inayat, tant il était lui-même la démonstration vivante que l'on peut trouver le divin dans l'Art, tant sa vie entière, jusque dans son expression et ses gestes, était la preuve que le Créateur pouvait atteindre le sommet de son Art à Lui dans un être humain qui a trouvé son accomplissement.

Car il n'avait pas séparé sa recherche spirituelle de sa musique. Plus tard, quand il fut devenu ce qu'il était destiné à devenir, il continua à chanter et à jouer de la vina devant ses auditeurs et ses élèves. Et son art était tel qu'il ouvrait en eux des portes jusque-là fermées; grâce à son chant, voilà qu'ils pénétraient, l'esprit émerveillé dans des domaines qui leur étaient inconnus. Ce n'est pas là une fiction poétique; car de ce phénomène, de ce pouvoir, nous avons maint témoignage.

L'un des premiers en date, et non des moindres, est celui du Cinquième Nizam de Hyderabad, prince, poète et Soufi. Je le traduis tel qu'il est rapporté par Tserclaes (en un style candide et qui n'est pas sans charme) dans sa Préface au " Sufi message of Spiritual Liberty". Le voici:

"Inayat régala le Nizam de sa musique, faisant chaque fois une impression nouvelle sur lui, et allant même jusqu'à le mettre en larmes par sa musique dévotionnelle. Ce qui fit penser au Nizam qu'il y avait quelque chose de mystérieux en Inayat indépendamment de sa musique. Inayat, à ses questions, répondit: Votre Altesse, le son, étant la forme la plus haute de la manifestation, est mystérieux en lui-même. Quiconque a la connaissance du son en vérité connaît l'univers. Ma musique est ma pensée, et ma pensée est mon sentiment. Plus profondément je plonge dans l'océan du sentiment, plus belles sont les perles que je ramène sous forme de notes. Ma musique crée un sentiment en moi-même avant que les autres le ressentent. Votre Altesse, ma musique est ma religion. Le succès mondain n'est pas un salaire approprié pour elle. Mon but, à travers la musique, est d'atteindre la perfection dans l'humanité".

Bientôt, il partit vers l'Occident, où son art allait lui conquérir la sympathie de Debussy, de Scriabine et l'amitié de bien d'autres et la dévotion d'autres encore...

Pourtant, il vint une époque où Inayat Khan prit conscience de l'universalité du Message qu'il devait délivrer non seulement à quelques âmes choisies et artistes, mais à la généralité des hommes et des femmes de notre temps. Il s'aperçut qu'il devait déposer là sa vina et abandonner sa vie de musicien. Que cela lui fût très dur, il l'avoue sans ambages. Comment cela ne l'aurait-il pas été, d'ailleurs? Ne serait-ce que pour une raison bien compréhensible, supposons que l'on nous demande d'abandonner un instrument dans le maniement duquel nous sommes passés maître pour employer un outil beaucoup plus grossier et dont nous n'avons pas l'habitude; comment réagirions nous? L'anglais d'Inayat Khan était peu sûr, son vocabulaire restreint et son orthographe si défaillante que c'en est parfois touchant; néanmoins il transmet en anglais un Message si étendu qu'on en couvrira plusieurs dizaines de volumes lorsqu'on pourra le publier en entier et que la partie publiée aujourd'hui est une source d'inspiration vitale pour quelques milliers de gens répandus aux quatre coins de la planète....

La meilleure manière d'aborder ce sujet de l'importance spirituelle de l'art serait d'y venir en artiste et par la pratique. Hélas, n'étant pas un artiste, l'Editorialiste en est réduit à des voies plus humbles. Il espère néanmoins que ses réflexions pourront nourrir celles de ses lecteurs qui ne sont pas beaucoup plus que lui artistes. Mais peut-être aussi, par chance, intéressera-t-il tout de même quelques artistes parmi eux.

L'un d'entr'eux faisait un jour la remarque, en considérant les formes assez surprenantes et le niveau d'inspiration à ras de terre, (pour ne pas dire pire) de bien des oeuvres musicales, littéraires ou picturales de ce temps, que si l'art avait été divin à l'origine, il commençait bien un peu à prendre des allures d'aggression diabolique. Je n'en disconviens pas. Et je pense même qu'Inayat Khan ne l'aurait pas nié non plus. Aussi bien ne s'agit-il pas d'affirmer que toute expression se voulant artistique est par là-même spirituelle et divine. On peut même mésuser de l'art et en faire une sorte d'escroquerie, comme de présenter une marchandise sans valeur dans un emballage de luxe. Et l'on peut confondre, plus ou moins involontairement, deux choses: l'impact, le choc, le bouleversement produit par la beauté sur la conscience humaine qui se traduit en émotion esthétique, et l'impact, le bouleversement produit par n'importe quelle impression du moment qu'elle est assez choquante, assez bizarre ou assez violente. Les gens sans culture artistique, ou pire: sans conscience artis-

tique, ne font pas la différence. Ils ne voient pas que la première nous élève dans notre niveau de conscience, tandis que la seconde nous laisse, une fois le bouleversement dissipé, là où nous sommes. L'une nous fait entrevoir un rayon de cette lumière dont nous avons soif sans le savoir, qui déchire un instant notre nuit et demeure en nous comme une impression réconfortante et durable. L'autre ne fait que nous distraire un moment dans notre sommeil, nous intéresser une seconde, mais sans nous enrichir aucunement. L'une est une sensation accompagnée d'un sentiment, l'autre une sensation qui ne va pas plus loin qu'elle-même.

L'Art véritable est une nourriture et un réconfort pour l'être intérieur de l'homme, qui ne trouve pas sa subsistance dans la vie telle que nous la menons. Cette vie nourrit notre corps et un peu notre esprit (et encore, parfois par de bien indigestes nourritures). Elle ne nourrit en rien ce qui est plus profond en nous, et crie famine - ou s'atrophie.

Pourquoi la musique de Beethoven est-elle si émouvante ? Pourquoi frappe-t-elle si juste ? Parce qu'elle est comme le chant d'une âme qui eut la vision d'une vie plus haute où les contradictions de notre existence, le déchirement entre ses moments de joie, d'exaltation et ses jours sombres, ses passages tragiques et ses heures de triomphe se résolvent en une sorte de splendeur symphonique. Ce qui rend notre vie si médiocre et nos moments de souffrance, de dépression, si insupportables, c'est l'étroitesse de notre champ de vision qui nous fait séparer et diviser ce qui, en réalité, n'est ni séparé ni divisé : Mon Moi et le monde méchant qui me fait souffrir, mon Moi et l'autre qui ne me donne pas ce que je lui demande. Et encore : ceci est ma possession et ceci est en dehors de Mon atteinte etc. Lorsque cette vision s'élargit, lorsque le sens de l'égo s'atténue, notre souffrance comme notre joie ne sont plus perçues comme des expériences isolées, faites par un malheureux qui se démène comme un pantin solitaire gesticulant dans un univers minéral, incompréhensible et sans âme. Cette vision nous restitue une perspective plus chaleureuse et plus exacte ; et l'expérience qui en résulte est celle dont Beethoven, justement nous donne comme un avant-goût. On peut prendre Beethoven comme exemple parce qu'il est un des sommets d'une certaine conception de la musique et peut fournir une démonstration sinon facile, du moins plausible de ce que cette musique peut suggérer à tout esprit assez ouvert pour l'entendre.

Mais il est une toute autre conception de la musique, qui n'intéresse guère d'habitude les mélomanes parce que leur sens musical s'est développé dans une direction unilatérale - qu'on pourrait appeler passive (sans y mettre d'ailleurs aucun sens péjoratif) Notre vieux et vénérable chant grégorien re-

présente très exactement cette conception dans notre culture occidentale, ou ce qu'il en reste. C'est une conception que l'on pourrait appeler active, car elle est en opposition radicale avec la précédente; c'est une musique qui n'est nullement faite pour être écoutée par des tiers, mais pour être chantée par des chantres à l'esprit préparé. La vertu ne s'en manifeste que quand on la chante, et quand on la chante juste, chaque note résonnant où elle doit résonner dans l'organisme du chanteur. C'est alors que des portes peuvent s'ouvrir et c'est alors qu'il peut se faire des découvertes. Et la joie est dans la découverte. Et plus profonde est la partie de notre moi engagée dans la découverte, plus riche de signification est la joie, plus durables, ses échos répercutés aux cent demeures de notre esprit, et plus incalculables pour nous, ses bénéfiques.

C'est en quoi le chant grégorien peut être appelé un chant sacré. Et c'est par cela et à cause de cela qu'il a pu mener et mène encore aujourd'hui bien des êtres à l'expérience religieuse: une expérience authentique de notre profondeur, de notre moi plus stable, plus profond et plus vrai, en une sorte d'émerveillement.

Ce qu'on peut dire du chant grégorien peut être dit - sans changer aucun des termes - pour le Zikr chanté des Soufis dont le mélodée et les paroles agissent de façon exactement semblable. Zikr, ajoutons-le - qui ferait fuir les mélomanes encore bien plus que le chant grégorien, car il leur paraîtrait encore bien plus insipide et plus monotone.

Pourtant, c'est à partir de cette expérience, de cette ouverture que l'on peut commencer à comprendre le mystère du son, des vibrations qui composent et régissent l'univers, depuis l'origine de la Conscience jusqu'à son terme minéral. De cela, nous ne savons presque rien. Nous savons seulement qu'Inayat Khan avait entrepris pour lui-même cette recherche et qu'il l'avait menée à bien. Il a tenté de nous expliquer un peu de son expérience, les débuts de cette expérience dans un livre étrange, Le Mysticisme du Son. Mais il est permis de penser que seuls pourront le déchiffrer ceux qui passeront à leur tour par les mêmes expériences. S'il y a un livre occulte dans l'oeuvre Inayatienne qui l'est si peu d'habitude, c'est bien cet ouvrage, dont bien peu de ses lecteurs ont sans doute pu saisir la substantifique moëlle. Et pourtant, comme la mathématique est aujourd'hui la science des sciences, il est probable, si l'humanité survit, que cette science expérimentale du son, liée à la science du souffle, dont l'instrument est l'organisme humain lui-même, pourra devenir demain l'art des arts. Mais qui peut préjuger de l'avenir?

Nous n'avons parlé que de la musique, mais que dire de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de tous les arts qui ne s'entendent pas avec l'oreille mais dont on peut jouir par les yeux?

La peinture est l'art de jouer avec la lumière et avec les couleurs de la lumière afin d'en tirer et l'espace et la forme; de même le dessin qui n'est qu'une peinture monochrome. La sculpture et l'architecture (du moins si l'on y cherche l'art et non des profits immobiliers) sont aussi l'art de jouer avec la lumière sur des supports solides: la plus splendide architecture, dans le noir d'une nuit d'encre ne nous apporterait aucune joie.

La découverte de ce qui précède peut suggérer à un esprit ouvert à la recherche artistique, à un esprit intuitif, que l'essence de toute chose belle dans l'univers visible est la lumière. Et que s'il est permis à des yeux mortels de contempler quelque manifestation qu'on puisse appeler divine, c'est encore la lumière.

Là se trouve l'origine en même temps que la justification des anciens cultes de l'adoration du soleil. Les traditions nous rapportent que ce culte fut rendu dès l'aube de l'humanité. Mais il est encore rendu spontanément par tous ceux qui s'élèvent assez haut pour percevoir cette essence qui donne sa vie à la beauté visible et pour l'adorer au fond d'eux-mêmes, en esprit et en vérité. Ceux-là sont les artistes, sinon tous ceux que le monde nomme artistes, du moins certains d'entr'eux. Et c'est aux artistes, aux artistes de la musique ou de la lumière, qu'est dédiée la huitième des Pensées Soufies:

"Il y a un seul objet de louange, la beauté, qui exalte le coeur de son adorateur à travers tous les aspects du visible et de l'invisible."

Ce cinquante-cinquième numéro a donc sa voie toute tracée. On y pourra lire:

L'INSPIRATION par Hazrat Inayat. C'est un article fourni et qui peut ouvrir des perspectives nombreuses et fructueuses à nos réflexions. Là encore c'est un de ces articles de fond qui méritent que chacun de nous y revienne et y repense, (s'il s'y intéresse peu ou prou); c'est ainsi que ses avenues pourrons s'ouvrir pour nous et que nous pourrons les parcourir à notre tour.

Puis un poème de Kismet qui fut non seulement une disciple et l'une des secrétaires de Hazrat Inayat, mais aussi un poète inspiré par son Message.

POÈME

tiré de "Musings from a Sufi"

par

KISMET

disciple de Hazrat Inayat

O mon ami, mon moi, ne l'abandonne pas, Lui
Qui rêve en chacun de tes actes,
Qui voyage en tes rêveries,
Qui agit à travers tes propos
Et chante à l'intérieur de tes silences.

O mon ami, mon moi, touche-Le, Lui, l'Immortel
Qui vit au dedans
Et puis regarde au dehors et vois l'empreinte de
ses pas gravés
Dans les peines et dans les joies,
Dans le rire et le désespoir.

O mon ami, mon moi, la délivrance est maintenant,
ici même
Si seulement tu respires la douceur de Son être,
Si seulement tu goûtes la présence de cet Unique
Dont l'amour est tout ce qui existe.

Gérant de la Pensée Soufie:
Dr. Michel Guillaume
27 rue Victor Diederich
92150 Suresnes (CCP 173800 U Paris)

L'INSPIRATION

par

Hazrat Inayat

Ce que, dans la création inférieure, nous reconnaissons comme l'instinct, est identique à ce qui dans l'esprit humain fonctionne sous forme d'intuition ou d'inspiration.

On peut dire, au point de vue biologique, que les animaux naissent avec un certain instinct, tel que la tendance à voler, à se défendre avec leurs cornes, ou à mordre avec leurs dents. Toutes les facultés qu'ils montrent, ils les ont de naissance. Ce ne sont pas seulement héritage de leurs ancêtres ou apanage de leur famille, mais propriété de l'esprit. De l'esprit, tous les êtres vivants reçoivent une direction se manifestant par une tendance. Ce que nous reconnaissons comme instinct dans la création inférieure est inspiration dans le genre humain. Aujourd'hui, avec l'extension de la science et la prédominance du matérialisme, l'homme oublie l'héritage qui lui vient de l'esprit et attribue toute connaissance et expérience à l'existence matérielle du monde physique et de cette façon se prive de ces dons qui lui sont propres et sans lesquels il ne peut vivre pleinement sa vie. On peut à peine imaginer à quel point le matérialisme a enlevé à l'homme cette inspiration, faculté de l'esprit humain et propriété de l'âme, en ne la reconnaissant pas comme telle. L'autre jour, à Paris, un grand écrivain disait: "Est-ce vrai que l'inspiration existe?" Voici un écrivain qui s'est fait un nom, auteur de plusieurs livres et qui n'est pas sûr de l'inspiration. Quel est le résultat de ces conditions? Le résultat en est, que faire de la poésie, écrire de la musique est devenu un travail mécanique, sans vie. Il est considéré selon sa valeur matérielle, commerciale. Dès que la poésie ou la musique sont écrites, la première pensée est: " Cela plaira-t-il? Cela aura-t-il un succès matériel ou non? " Pour cette raison la faculté d'inspiration est devenue limitée. Un écrivain ne travaille pas pour la satisfaction de son âme, ni pour l'humanité, ni pour un idéal élevé. Il y a beaucoup à critiquer dans la musique et dans la prose d'aujourd'hui. Très souvent un écrivain est sensé avoir beaucoup de succès, dans le sens du succès mondain, mais quand nous regardons son oeuvre, presque tout y est mécanique. La vie en est absente, tout y est apparence extérieure. De cette façon cette faculté qui fait de l'homme un être humain et grâce à laquelle il représente l'esprit, s'émeousse, parce que l'homme n'y prête pas attention. Les croyants de

L'Orient considéraient le corps comme un temple sacré. Si ce corps est un temple sacré, il doit être destiné à un but très important, pas seulement à manger, boire, se réjouir, et puis en avoir fini avec la vie. Il est fait pour l'accomplissement de quelque chose d'infiniment précieux, qui, peut être atteint seulement par l'éveil des facultés inspiratrices. Avec tout le succès qu'un homme pourra avoir dans les affaires ou dans une profession, ou en écrivant de la musique ou de la poésie, son oeuvre ne sera vivante que si elle procède de l'inspiration. C'est pourquoi nous ne trouvons pas aujourd'hui beaucoup de Beethovens ni de Wagners, ni aucuns grands êtres comme les illustres disparus. C'est parce qu'un temps est venu où l'homme ignore son héritage divin, le lien spirituel avec la source d'où vient la vraie inspiration.

Dans la voie de l'inspiration il y a d'abord - chose que chacun connaît dans la vie - ce qu'on appelle les impressions. Que l'on y croit ou non, chacun, en voyant telle personne, en regardant telle condition, en a reçu impression. Peut-être n'y prêtera-t-il pas foi, pourtant l'impression existe. La première impression dit à l'homme s'il réussira ou non, si telle personne a raison ou non, si un lien d'amitié se formera entre deux êtres ou non. Le développement de cette faculté permet d'avoir une impression d'un lieu, de personnes, de conditions. Les impressions se manifestent chez ceux dont l'esprit est, jusqu'à un certain point tranquille, un esprit actif ne peut en recevoir. Car l'esprit est comparable à l'eau. Dans l'eau trouble d'un étang on ne peut voir aucun reflet. En même temps la pureté de l'esprit est une condition nécessaire. En quel sens? Tout ce qu'on appelle mal ne l'est pas parce que telle morale ou tel principe le rend mal, c'est à cause de l'action mécanique de l'esprit. C'est cela qui le rend mal. L'esprit maintenu pur de tout ce qui est susceptible de le troubler, est comme une eau pure. Très souvent l'eau de l'esprit est salie; mais quand l'esprit est maintenu pur, il peut naturellement recevoir des impressions. L'esprit est comparable à une plaque photographique. S'il se trouve sur la plaque plusieurs impressions, une autre ne peut y être ajoutée.

Il y a ensuite l'intuition, qui marque un pas en avant, un pas plus avant que l'impression. Naturellement la femme est plus intuitive que l'homme, parce que naturellement réceptive et plus ouverte à la sympathie que lui, ce qui fait qu'elle perçoit les intuitions clairement. Il arrivera souvent qu'un homme pensera longuement à une chose sans obtenir une clarté définitive, il pourra raisonner et penser, et cependant ne pas ar-

river à comprendre clairement; et une femme, ou tout être intuitif, dans l'espace d'un moment, verra la chose clairement. C'est l'effet de l'intuition. L'intuition est une faculté d'un cœur profond, en d'autres termes, d'un cœur qui sent profondément, qu'elle se manifeste chez un homme ou chez une femme. L'intuition est l'attribut d'un cœur ouvert à la sympathie. Même des animaux, les chiens, les chats et les chevaux ont des intuitions. Ils sont avertis d'avance d'une mort imminente et ils sentent d'avance les sentiments de désespoir et de détresse causés par un désastre prochain. Souvent ils en donnent un avertissement. Ceux qui vivent avec la nature rencontrent souvent chez les animaux l'avertissement d'un danger imminent. Les animaux sentent intuitivement l'approche d'un changement de temps, d'une tempête et de toutes sortes d'incidents proches. L'homme est naturellement plus capable qu'eux de recevoir des intuitions. Seulement, à cause de l'absorption de son esprit par cent choses, ses sentiments profonds s'émoussent dans sa vie journalière, à tel point qu'il ignore l'existence de l'intuition ou de l'inspiration, et naturellement cette faculté s'émousse chez lui et il sent et il sait moins que les animaux. Le corps humain est un véhicule, c'est un télescope, un instrument pour la perception de la connaissance de notre moi intérieur, des conditions d'autrui, et de tout ce qui nous est extérieur.

Il y a une autre sorte d'intuition, qu'on peut appeler rêve ou vision. Le rêve est souvent considéré comme une action de l'esprit, une action automatique de l'esprit; mais ce n'est pas toujours le cas. Aucun mouvement dans l'esprit n'est dépourvu de signification. Chaque mouvement, chaque action de l'esprit a derrière lui une signification, et chaque mouvement est dirigé vers un but; la direction émane d'une source. Par conséquent, il y a trois sortes de rêve; le rêve où l'on voit l'esprit actif de la même façon que comme pendant la journée, en même temps ce rêve suggère quelque chose concernant le passé, le présent ou le futur. Il y a le rêve où l'on voit l'exact contraire de tout ce qui va arriver dans l'avenir; et un troisième état de rêve où l'on voit arriver exactement ce qui a été dans le passé ou ce qui aura lieu dans l'avenir. Ceci prouve que tout ce qui existe sur le plan physique se forme d'abord sur les plans intérieurs et s'inscrit sur l'esprit dans l'état de rêve. Par une pleine concentration on voit les événements très clairement. Il y a encore un état de rêve où une vision est perçue; ceci arrive dans l'état méditatif. Une vision communique davantage que le rêve, elle est plus expressive. Elle avertit pour le futur ou bien elle révèle un événement du passé. Dans la vision on peut avancer plus loin que dans le rêve, on peut communiquer avec le monde invisible. Mais les visions viennent seulement à ceux qui, ou bien ont apporté ce don en naissant, ou bien ont développé cette faculté par une pleine concentration de leur esprit.

Comment développe-t-on cette faculté d'intuition? Par la confiance en soi, d'abord. En absence de cette confiance on ne peut développer l'intuition, parce que cette faculté s'accroît de plus en plus par la foi qu'on y ajoute. Chez un homme qui doute, en pensant, "Est-ce une intuition? En aurai-je une aide, ou bien ma propre intuition m'égarera-t-elle?" le raisonnement naturellement produit une confusion dans l'esprit et détruit ainsi l'intuition. Il y a beaucoup d'êtres intuitifs et seul le doute s'élevant dans leur esprit au sujet de la justesse de leur intuition, la détruit. C'est ainsi qu'ils perdent cette faculté. Chaque faculté demande à être nourrie. En absence de nourriture elle s'émousse et dépérit, et on ne peut plus l'employer. Puis, un être peut ignorer, dans sa vie, la valeur de cette faculté, par là naturellement il la détruit. Aussi, elle disparaît par l'action rapide de l'esprit. La préoccupation de mille choses dans un court espace de temps rend l'esprit trop actif et il ne peut plus percevoir les intuitions, qui demandent un certain rythme, une certaine concentration.

Un degré plus avancé dans cette expérience est l'inspiration. L'inspiration vient aux poètes, aux écrivains, aux inventeurs, aux hommes de science. D'où vient-elle? où est sa source? pourquoi l'inspiration du musicien ne vient-elle pas au poète? pourquoi l'inspiration du poète ne vient-elle pas au musicien? pourquoi est-ce qu'elle atteint l'être auquel elle appartient? La raison en est qu'il y a un Intellect derrière tous les intellects, il y a un Coeur comme source de tous les coeurs, et il y a un Esprit qui amasse et accumule en lui toute la connaissance que chaque être a jamais eue. Aucune connaissance ni découverte ne se perd jamais; tout est amassé et accumulé en cet Esprit comme dans un réservoir éternel. C'est là ce que les voyants reconnaissent comme l'Esprit divin. De cet Esprit on peut tirer toute la sagesse. L'esprit du poète est naturellement exalté, par conséquent il est éclairé par l'Esprit divin. De L'Esprit divin tout ce qui est requis se manifeste. Il se peut qu'un poète sans inspiration travaille à un poème pendant six mois, et ce poème ne donne satisfaction ni à lui, ni aux autres, qui pensent, "c'est mécanique"; et un autre poète, dans l'espace d'un moment, reçoit une inspiration et l'écrit. Il ne pourra pas corriger ce qu'il aura écrit, il ne pourra jamais le changer, personne ne pourra le changer. Le changer est le gâter. C'est quelque chose qui vient à l'instant, et qui est parfait en soi-même. C'est une oeuvre d'art, c'est un exemple de beauté. Et cela vient si facilement. Ceci est nommé inspiration. Beaucoup de gens ont essayé d'imiter le poète inspiré ou l'inventeur inspiré. Ils l'ont essayé, mais sans avoir jamais atteint cette perfection qui s'était manifestée dans l'espace d'un moment. Les êtres inspirés n'ont pas recherché l'inspiration, elle est venue quand ils étaient dans une certaine disposition d'es-

pit. Tout ce qui vient de l'inspiration est vivant, et en tout temps garde sa valeur. Les écrits de grands poètes en Orient, tels que Roubi de Perse, et Kalidasa de l'Inde, existent. Des milliers d'années ont passé, et aujourd'hui encore on lit ces poèmes. Ils n'ont jamais vieilli, et on ne s'en lasse jamais. Il en est de même de Shakespeare. Il a fait un monde vivant. A mesure que le temps passe, ce monde devient de plus en plus vivant, il est de plus en plus apprécié. Il est éternellement vivant. C'est là le caractère de l'inspiration. Et elle vient à celui dont l'esprit est tranquille, et dont la pensée est absorbée dans la beauté de l'oeuvre qu'il contemple. L'esprit du musicien qui ne sait que peu de choses concernant ce monde à part sa musique, est concentré, orienté vers la beauté de son art. Naturellement il attirera l'inspiration. Il en est ainsi du poète. Mais l'esprit occupé de mille choses à la fois, n'a pas d'orientation et il ne peut recevoir une inspiration.

Comment développer l'inspiration? Par la concentration. L'esprit du poète capable d'inspiration est pleinement concentré sur l'idée qu'il veut exprimer. Il flotte, pour ainsi dire, dans sa beauté. Son esprit est orienté, et l'inspiration lui vient mécaniquement. Un homme qui se préoccupe de l'inspiration, qui veut la tirer à lui, ne pourra l'obtenir; elle ne lui appartient pas. Pour l'obtenir, il doit flotter dans l'idée, il doit donner tout son coeur à sa beauté, il doit être si positivement orienté vers cet esprit de beauté que l'inspiration se verse naturellement en lui.

Venons maintenant à la révélation, qui est le pas suivant et le dernier pas dans ce sentier, la révélation qui venait aux saints et aux sauveurs de l'humanité; ce n'est pas un conte qu'on nous fait quand on nous dit que les saints parlaient avec les arbres et les plantes dans la solitude, qu'une voix s'éleva de la mer et que les saints l'entendirent, que les Maîtres parlaient avec le soleil, la lune et les astres, car plus un être plonge profondément dans la vie, plus il est convaincu que tout vit. Les êtres vivants ou les objets, l'art ou la nature, tout ce que vous voyez, tout ce que vous percevez par vos sens, tout ce que vous pouvez toucher, tout ce qui est intelligible pour vous - quoique, peut-être, ni vu ni connu de vous, - tout communique. Une fois la communication avec la nature ouverte, un être commence à avoir la preuve de ceci, car tout commence à parler. Comme a dit le grand poète de Perse, Sa'adi, " Chaque feuille de l'arbre devient une page de la Bible, une fois que le coeur est ouvert et qu'il a appris à lire. " La révélation une fois commencée, il n'est plus besoin de mots. Avant qu'un mot n'ait été dit, on sait ce qu'un autre veut dire. Les conditions d'un être, ou des êtres, dans la présence de celui qui possède la révélation

sont comme des lettres qu'il lit. On pourra lui parler, mais, sans paroles, il sait. Ceci ne signifie pas lire les pensées d'autrui, ce n'est pas télépathie, ni psychométrie, ni clairvoyance, comme on pense. La révélation est tout le phénomène qui existe. Qu'est-ce? C'est un développement plus entier de l'inspiration. Par le plein développement de la faculté intuitive l'homme arrive à la révélation où toutes les créatures muettes et toutes les choses sans voix commencent à parler. Car, après tout, que sont les mots? Ne sont-ce pas des voiles jetés sur l'idée? Aucun sentiment ne peut jamais s'exprimer dans des mots, aucune idée ne peut se rendre entièrement par des mots. Une vraie lueur d'une idée ou d'un sentiment ne peut s'apercevoir que sur ce plan qui lui-même est le sentiment.

Comment vient la révélation? La révélation dépend de la pureté d'esprit. Très souvent un être habile dans le sens mondain n'est pas sage dans le sens de la sagesse. Autre chose est l'intellectualité, autre chose est la sagesse. Toute la connaissance apprise dans les livres et formant un savoir amassé dans l'esprit, n'est pas la sagesse. La lumière de l'intérieur projetée sur cette connaissance et s'unissant à elle, fait une sagesse parfaite. Cette sagesse guide l'homme sur le sentier de la vie, et pas l'intellectualité d'aujourd'hui. L'homme cherche la vérité, mais où veut-il la trouver? Il veut la trouver par sa tête, le cerveau en doit être le médium au lieu du coeur. L'homme aujourd'hui vit dans son cerveau au lieu de vivre dans son coeur. S'il est question de sentiment, il l'appelle sentimentalité. Il vit dans le domaine de l'intellect, de la raison. Mais si on cherche profondément une raison, on trouvera derrière cette première raison une autre raison, et derrière celle-là une autre encore. Plus on y entre profondément et plus on trouvera de raisons. S'il existe une chose qui peut rendre la compréhension claire, c'est la raison d'un côté et le sentiment de l'autre. L'homme en qui le sentiment n'est pas éveillé est à l'état de veille, mais endormi en même temps. Ce qui vit n'est pas la raison, c'est le sentiment. Beaucoup de gens pensent que le travail du cerveau est tangible mais qu'on ne voit pas l'action du sentiment. Mais, à vrai dire, le sentiment remplit le rôle de l'ingénieur et le cerveau est comme le mécanisme. Le mécanisme ne peut pas fonctionner sans l'ingénieur; ainsi le cerveau ne peut pas fonctionner sans le sentiment qui est derrière lui. Ces deux choses sont nécessaires pour éclaircir la connaissance. Celui qui n'est pas arrivé à une profonde compréhension de lui-même, de son imagination de ses problèmes, comment pourra-t-il comprendre les problèmes des autres? En ce cas il n'y a pas de communication entre lui et les autres. Aujourd'hui ce qu'on appelle amitié signifie seulement intérêt professionnel. La fraternité se forme par un certain intérêt, un intérêt mondain. Par conséquent, l'homme ne sait pas ce qu'est le sentiment. Les alliances des

nations, les unions des ouvriers se basent sur l'intérêt - "je serai votre ami si vous défendez ma cause. "C'est l'ami qui doit défendre, ce n'est pas le défenseur; en ce cas il n'y a pas d'amitié. Voilà pourquoi en un temps où s'est émoussé le sentiment, unique principe divin en l'homme, indice et évidence de l'esprit, héritage divin, naturellement, quelle que soit la vie - même si on l'appelle civilisée, ce ne pourra pas être une civilisation.

Le jour viendra où l'homme vivra une vie plus pleine, une vie plus complète, faite d'idéals élevés et de grands principes, le jour de l'éveil du sentiment chez l'homme à l'égal de la raison. En ce jour la connaissance de l'homme sera une connaissance spirituelle et non pas un savoir acquis par la lecture des livres. On sent aujourd'hui partout, dans les collèges, dans les sociétés, dans les clubs, dans toutes les professions, que chaque être, directement ou indirectement, cherche une connaissance. L'homme sent qu'il existe une connaissance plus réelle que celle qu'il possède. Chacun semble désillusionné par son expérience de la vie. Peut-être quelqu'un aura-t-il réussi très bien dans la vie, n'importe; peut-être sera-t-il très riche, ou aura-t-il une haute situation, mais il est déçu, il désire trouver quelque chose qui le satisfasse. Cette chose, qu'est-elle? Elle n'est pas extérieure à lui; elle est en lui. Il la trouvera le jour où il s'éveillera à la réalité de la vie. Une fois l'âme éveillée à la réalité de la vie, toutes choses importent peu. Ce qui importe c'est qu'il entende, qu'il comprenne clairement ce qui satisfait son être le plus intime. Les livres donnés par ceux qui ont eu la révélation, ceux qui ont réalisé des enseignements sacrés, ces livres, tels que la Bible, le Koran, la Bhagavad Githa, malgré des centaines des milliers d'années passées sur eux, sont encore vivants. Mais, en même temps, nous devons savoir que ce que ces âmes ont donné sous forme d'instruction et d'enseignements, est l'interprétation de la sagesse vivante qui ne peut s'exprimer pleinement par des mots. On peut réaliser cette connaissance quand on en a eu soi-même l'expérience par l'épanouissement du coeur. C'est alors que le but de la vie est atteint.

SOURAS

du

VADAN

De Hazrat Inayat

-

En vérité le domaine de chaque âme est sa propre sphère.

En vérité celui dans le coeur de qui mon étoile brille est béni.

En vérité l'homme qui vit la religion dans sa vie dans le monde est pieux.

En vérité chaque atome met en mouvement chaque atome de l'univers.

En vérité dans l'homme est reflété tout ce qui est dans le Ciel et sur la terre.

En vérité le pouvoir de la parole peut soulever les montagnes.

En vérité celui qui connaît l'influence du temps connaît le secret de la vie.

En vérité l'homme est son propre mental.

En vérité l'esprit a tout le pouvoir qui existe.

LA VOIE DE L'INITIATION ET L'ETAT DE DISCIPLE

Chapitre VII

L'état de disciple.

On se demande, et spécialement dans la partie occidentale du monde, ce que peut être réellement la voie du disciple. Bien que la voie du disciple ait été la voie de ceux qui suivirent le Christ et tous les autres maîtres, la tendance moderne de la pensée a détruit une grande partie de l'idéal qui existait dans le passé. Ce n'est pas seulement qu'il semble que l'idéal de l'état de disciple soit peu connu, mais c'est l'attitude idéale envers la maternité et la paternité, aussi bien qu'envers les personnes âgées qui semble être moins bien comprise. Ce changement dans l'idéal du monde a travaillé inconsciemment d'une façon telle que des conflits mondiaux en ont été à notre époque le résultat. Les dissensions entre nations et classes, dans la vie sociale et domestique, tous ont pour cause une seule et même raison. Si quelqu'un me demandait quelle est la cause du malaise actuel du monde d'aujourd'hui, je répondrais que c'est le manque d'idéalisme.

Dans les temps anciens la voie du disciple consistait à recevoir une leçon qui devait s'appliquer dans chaque direction de la vie. L'homme n'est pas seulement son corps, il est son âme. Quand un enfant naît sur terre, ce n'est pas à ce moment que son âme prend naissance; l'âme naît à partir du moment où naît la considération pour les autres. Cette naissance de la considération est en réalité la naissance de l'âme; l'homme révèle son âme dans l'attention aux autres. Certains sont capables de considération dès l'enfance, d'autres ne s'éveilleront peut-être pas à la considération de toute leur vie. L'amour est appelé un élément divin, mais l'expression divine de l'amour n'est rien autre que l'attention aux autres et il ne serait pas faux de dire que l'amour sans l'attention aux autres n'est pas pleinement divin. L'amour dénué de l'attention aux autres perd son parfum. Bien plus: l'intelligence n'est pas l'attention. C'est l'équilibre de l'amour et de l'intelligence, c'est l'action et la réaction de l'amour et de l'intelligence, l'une sur l'autre qui produit la considération. Les enfants attentionnés sont plus précieux que des bijoux pour leurs parents. L'homme qui a des égards pour nous, l'ami qui a des attentions, tous ceux avec qui nous sommes en contact et qui sont attentionnés, sont pour nous de grande valeur.

Ainsi c'est la leçon de la considération envers les autres, donnée par les maîtres spirituels qui peut être appelée la voie du disciple. Cela ne veut pas dire que les grands maîtres ont désiré avoir les égards des disciples, la dévotion ou le respect des élèves pour eux-mêmes. Si un maître escompte cela, il n'est

pas un maître. Cela n'est pas possible puisque le maître spirituel doit précisément être au-dessus de tout cela pour être au-dessus de ses élèves. Mais le respect, la dévotion et l'attention aux autres sont enseignés pour l'avantage personnel du disciple, comme une valeur à cultiver. Jusqu'à notre époque s'est conservée une coutume en Inde, coutume que j'ai moi-même expérimentée quand j'étais jeune et qui veut que les premières choses que les parents enseignent à leurs enfants, soient le respect pour le maître, la considération pour lui et l'inclination à la bienveillance. L'enfant moderne qui va en classe, n'a pas le même idéal. Il pense que le maître est payé pour accomplir une certaine tâche; il connaît à peine le maître et le maître ne le connaît pas bien. Quand il rentre chez lui, il fait preuve de la même tendance vis-à-vis de ses parents. Beaucoup d'enfants grandissent en pensant que toute l'attention que les parents leur accordent fait partie de leurs devoirs; dans le meilleur des cas, ils penseront: "Un jour, peut-être, si j'en ai la possibilité, je le leur rendrai". L'idée ancienne était différente. Par exemple, le Prophète Mohammed enseignait à ses disciples que la plus grande dette que l'homme avait à payer, il la devait à sa mère, et s'il voulait que ses fautes lui soient pardonnées, il devait agir pendant sa vie de façon telle qu'à la fin de ses jours sa mère, quittant cette terre puisse dire: "Je te fais grâce de ta dette". Il n'y avait rien qu'un homme puisse donner ou faire, ni argent, ni service, qui lui aurait permis de dire: "J'ai payé ma dette"; non, c'est sa mère qui devait dire: "Je t'ai remis ta dette". Qu'est-ce que cela nous apprend? - Cela nous apprend la valeur de cet amour désintéressé qui est au-dessus de toute passion terrestre.

Si nous demandons à notre moi intérieur dans quel but nous sommes venus sur terre et pourquoi nous sommes devenus des êtres humains, cherchant s'il n'aurait peut-être pas mieux valu que nous restions des anges, la réponse qui viendra certainement du sage, de son propre cœur, sera certainement que nous sommes ici pour expérimenter une vie plus complète, pour devenir pleinement humains. Car c'est en pratiquant la considération que nous devenons pleinement humains. Chaque action empreinte de l'attention aux autres est valable, chaque mot prononcé avec cette attention est précieux. Tout l'enseignement du Christ - "Béni soient les doux... les pauvres en esprit" - nous apprend une seule chose: l'attention aux autres. Bien que cela semble simple, c'est cependant une dure leçon à apprendre. Plus nous désirons nous conformer à cet idéal, plus nous réalisons que nous n'y parvenons pas. Plus on avance sur la voie de l'attention aux autres, plus la vision de notre perception devient délicate; nous ressentons et regrettons la faute la plus légère.

Ce ne sont pas toutes les âmes qui se donnent la peine d'emprunter cette voie. Nous ne sommes pas tous des plantes; il y en a beaucoup qui sont des rochers et ceux-là ne désirent pas être attentionnés, ils pensent que cela occasionne trop de soucis. Naturellement la pierre n'éprouve pas de douleur, c'est celui qui sent qui éprouve de la souffrance. Pourtant c'est dans le sentiment que la vie se trouve; la joie de la vie est si grande que même dans la peine on préférerait être un être vivant plutôt qu'un rocher, car il y a une joie dans le fait de vivre, à se sentir vivre, qui ne peut être exprimée en paroles. Pendant combien de millions d'années la vie a-t-elle été enfouie dans les pierres et les rochers avant de parvenir à l'être humain? Cependant si un être désirait rester un rocher, il vaudrait mieux qu'il le reste, bien que l'inclination naturelle de chaque être doit être de développer pleinement les qualités humaines.

La première leçon que l'élève apprend dans la voie du disciple est ce qu'on appelle "Yaquin" en termes Soufis, ce qui signifie "confiance". Cette confiance il l'accorde d'abord à celui qu'il considère comme son maître, son guide spirituel.

Dans la façon d'accorder sa confiance, on peut distinguer trois sortes de gens. L'un accordera une partie de sa confiance et ne pourra pas donner le reste; il tergiversera et pensera: "Oui, je crois que j'ai confiance; peut-être ai-je confiance, peut-être ne l'ai-je pas". Cette sorte de confiance le placera dans une situation difficile. Il vaudrait mieux pour lui qu'il n'en ait pas du tout. C'est comme une eau tiède, ni chaude, ni froide. En toutes choses, cet être fera de même: dans le travail, dans sa profession. Il fait confiance et il doute, il fait confiance et il a peur. Il ne marche pas dans le ciel, il ne marche pas sur la terre, il est entre les deux.

Puis il y a une autre sorte d'être: celui qui accorde sa confiance au maître, mais n'est pas sûr de lui, n'est pas intérieurement certain de l'avoir donnée. Celui-là n'a pas confiance en lui-même; il n'est pas sûr de lui; aussi sa confiance est-elle sans valeur. Et la troisième sorte d'être est celui qui accorde sa confiance parce qu'il se sent confiant. Cette confiance seule peut légitimement être appelée "Yaquin".

Jésus-Christ avait autour de lui des gens de toutes ces catégories. Des milliers de gens de la première catégorie vinrent à lui, s'assemblèrent autour du maître, puis le quittèrent; il ne leur fallut pas plus d'un instant pour être attirés par le maître et pas plus d'un instant non plus pour le quitter. Dans la seconde catégorie sont ceux qui avancent pendant quelque temps, tout comme un homme ivre avance et avance; mais une fois redevenus sobres, les choses deviennent claires pour eux et ils se demandent:

"Où vais-je? Cette direction n'est pas la bonne". Des milliers et des milliers de gens de cette catégorie suivirent les maîtres et les prophètes, mais ceux qui restèrent jusqu'à la fin de l'épreuve furent ceux qui avant de faire confiance au maître avaient d'abord confiance en leur propre coeur. Ce sont ceux-là qui, si la terre tournait en eau et l'eau en terre, si le ciel tombait et si la terre se soulevait, resteraient inébranlables, fermes dans la croyance qu'ils ont reçue. C'est par la qualité de disciple qu'un être apprend que dans quelque situation qu'il se trouve, qu'il soit mari ou femme, fils ou fille, serviteur ou ami, il suivra sa route avec confiance, ferme et solide où qu'il aille.

Après qu'on a acquis "Yaquin" vient une épreuve et c'est celle du sacrifice. C'est l'idéal sur la voie de Dieu. Aucune possession, même la plus grande, n'est trop précieuse, rien n'est trop grand pour être sacrifié. Aucun des disciples du Prophète - les vrais disciples - ne pensait que même le sacrifice de sa vie était un sacrifice trop grand s'il s'avérait nécessaire. On connaît l'histoire d'Ali: un complot fut découvert: une nuit quelques ennemis avaient décidé de tuer le Prophète et Ali en eut connaissance. Il ne le dit pas au Prophète mais le persuada de quitter sa maison. Lui-même resta sur place, car il savait que s'il partait aussi, les assassins le suivraient et trouveraient ainsi où était le Prophète. Il dormit dans le lit du Prophète, à sa place, pour que les assassins puissent le trouver, bien qu'en même temps il n'eût pas l'intention de perdre la vie s'il avait à se battre avec eux. La conséquence fut que le complot échoua et que les ennemis ne purent atteindre ni le Prophète, ni Ali.

Ceci n'est qu'un exemple, mais il y en a des milliers d'autres qui montrent que l'amitié formée en Dieu et en vérité entre le maître et le disciple, est quelque chose d'éternel et que rien dans le monde n'est capable de la rompre. Si le lien spirituel ne pouvait tenir bon, comment un lien matériel resterait-il intact? Il s'userait, étant seulement un lien du monde. Si la pensée spirituelle ne peut former un lien entre deux âmes, qu'est-ce qui pourrait alors constituer une attache assez forte pour qu'elle puisse durer ici et dans l'au-delà?

La troisième leçon sur la voie du disciple est l'imitation; cela consiste à imiter le maître dans chacune de ses attitudes, son attitude envers l'ami, envers l'ennemi, envers l'insensé et envers le sage. Si l'élève agit comme il le désire et que le maître agisse, lui, comme il le désire, alors il n'y aura aucun bénéfice quel que soit le sacrifice fait et la dévotion accordée. Aucun enseignement ou méditation n'est aussi grand et n'a autant de valeur que l'imitation du maître sur la voie de la vérité. Dans l'imitation du maître réside tout le secret de la vie spirituelle. Sans doute n'est-ce pas seulement l'imitation de son action

extérieure, mais aussi celle de sa tendance intérieure.

La quatrième leçon qu'apprend le disciple est encore différente. Elle consiste à savoir diriger vers l'extérieur la pensée du maître qui est à l'intérieur de soi jusqu'à ce que le disciple arrive à voir son maître en chacun et en toutes choses, dans le sage, dans l'insensé et en toute forme.

Par la cinquième leçon enfin, le disciple apprend à donner à tous tout ce qu'il a jusqu'ici donné à son maître: dévotion, sacrifice, service, respect, parce qu'il a appris à voir son maître en tous.

Une personne n'apprendra peut-être rien dans toute sa vie, tandis qu'une autre apprendra toutes les leçons en un temps très court. On raconte l'histoire d'une personne qui vint à un maître et lui dit: "Je voudrais être votre élève, votre disciple". Le maître répondit: "Oui, j'en serai très heureux". Or cet homme, conscient de tous ses défauts, fut surpris que le maître consentit d'emblée à l'accepter pour disciple et il lui dit: "Mais, je me demande si vous savez combien j'ai de défauts". Le maître lui répondit: "Oui, je connais déjà vos défauts, cependant je vous accepte pour élève". "Mais, j'ai de très graves défauts," dit l'homme, j'aime le jeu". Le maître répondit: "Cela n'a pas beaucoup d'importance" - "Bien, dit l'homme, mais j'ai encore beaucoup d'autres défauts". - "Cela ne fait rien", dit le maître; mais maintenant que j'ai accepté tous vos défauts, vous devez accepter une condition de votre maître" - "Oui, bien volontiers, dit l'homme, qu'est-ce que c'est?" Le maître dit: "Vous pouvez vous abandonner à vos défauts, mais pas en ma présence; c'est la forme de respect que vous devez réserver à votre maître". Le maître savait que les cinq attributs de l'état de disciple étaient naturels à cet homme et il en fit un initié. Or, il advint que cet homme, dès qu'il sortait et avait envie de jouer ou de boire, voyait devant lui le visage de son murshid. Quand au bout de quelque temps, il retourna voir son maître, celui-ci lui demanda en souriant "avez-vous commis quelque faute?" - "Oh non, répondit-il. La grande difficulté pour moi est que chaque fois que je veux commettre une de mes fautes habituelles, mon murshid me poursuit!"

Ne pensez pas que cette forme d'esprit soit seulement inculquée, on peut en effet la découvrir chez un enfant innocent. Quand un jour je demandai à un petit enfant de quatre ans: "As-tu été méchant?", il me répondit: "J'ai voulu être méchant, mais ma bonté ne me l'a pas permis". Cela nous montre que l'esprit de disciple est en nous. Mais nous devons toujours nous souvenir que celui qui est un maître est lui-même un disciple. En réalité personne n'est un maître; Dieu seul est le Maître, nous sommes tous des disciples. La leçon que nous avons à apprendre est celle de l'état de disciple, c'est la première et l'ultime leçon.

L'oeuvre du maître est très subtile. Elle est comparable à celle d'un orfèvre qui doit d'abord fondre l'or pour en faire un ornement. L'or doit d'abord être fondu, mais dès qu'il est fondu, dès qu'il n'est plus un métal dur mais est devenu liquide, alors on peut en faire une couronne ou une bague ou un ornement, alors on peut en faire quelque chose de beau.

On arrive alors à l'étape suivante. Quand l'élève a reçu du maître les initiations que celui-ci devait lui donner, la tâche du maître est terminée et il le lâche pour qu'il puisse aller plus loin. Le maître ne dirige pas l'élève indéfiniment; il a sa partie à jouer pendant le voyage sur la voie, mais ensuite vient l'initiation intérieure. Cela advient au disciple devenu méditatif, dont l'intérêt s'est affiné, dont le champ de vision s'est élargi, qui voit la vie différemment, dont la conscience a acquis l'habitude de raisonner, de s'élargir.

Sans doute, au cours de cette expérience, y a-t-il aussi toujours quelqu'aide à recevoir. Comme cette aide vient sur terre, elle vient ensuite du monde invisible de la même façon. C'est comme si nous nous trouvions dans la rue en proie à quelque difficulté, naturellement les passants viendraient voir s'ils ne peuvent pas vous prêter assistance. Ainsi celui qui avance sur la voie attire la sympathie des êtres qui sont toujours occupés à aider l'humanité à partir de tous les plans d'existence. La sympathie de ceux qui sont proches de celui qui voyage est attirée et ils lui tendent la main pour l'aider à avancer. C'est cette main donnée qui est appelée initiation. Il y a une quantité d'initiations différentes, ce sont autant d'étapes qui permettent d'accéder plus haut.

En conclusion, je mentionnerai ce qu'on atteint par l'initiation. Ce qu'on atteint, c'est cette réalisation pour laquelle nous sommes nés, qui est le but de notre vie. Rien ne nous sera une aide suffisante si nous ne tendons pas vers ce but de notre vie; cela nous aidera peut-être dans certains de nos besoins, mais pas plus. Il n'y a qu'une seule chose qui donne complète satisfaction, c'est d'arriver à la réalisation de soi. Ce n'est pas simple et cela demande beaucoup plus que la seule méditation et la seule concentration, bien que celles-ci soient une aide importante pour atteindre la réalisation de soi. Quant à ceux qui croient qu'en lisant un livre de yoga, ils pourront obtenir cette réalisation, ils se trompent. Ils se trompent parce que c'est un phénomène en soi et c'est par ce phénomène qu'on accède plus haut.